

en pleine forêt? Ils avaient à parcourir un territoire très étendu, voyageant assez souvent à pied, obligés, parfois, de traverser les malheureuses et trop fameuses savanes de Blandford et de Stanfold. L'œuvre, humainement parlant, devait être au-delà de leurs forces, mais la Providence était là pour les protéger, les diriger, les fortifier. Ils trouvaient force et courage en ces mots : Pour Dieu et pour la Patrie !

Dès avant l'année 1830, on connaissait déjà, dans les paroisses du sud du district des Trois-Rivières, l'existence de cette partie des Cantons de l'Est que l'on a appelée, plus tard, les Bois-Francis.

Plusieurs fois, des chasseurs canadiens avaient pénétré dans ces magnifiques forêts de Blandford, de Stanfold, de Somerset et d'Arthabaska et les avaient parcourues dans toutes les directions. Ils avaient admiré ce parc immense, dont l'orme, l'érable et le noyer faisaient le plus bel ornement, que la nature seule entretenait dans une propreté et une élégance princière. Suivant leurs récits pleins d'enthousiasme, ce domaine de la nature était comme une de ces belles et riches plantations auxquelles l'art et le goût savent donner un aspect riant et varié. La grosseur et la hauteur de ces arbres qu'ils avaient vus indiquaient, suivant eux, un sol riche et propre à toute espèce de culture. En effet, dans les premières années ceux qui visitaient pour la première fois les parties de cette forêt que les colons n'avaient pas encore attaquées ne pouvaient s'empêcher d'éprouver les mêmes impressions et étaient souvent tentés de s'écrier avec un de nos poètes :

O mon pays ! de la nature,
Vraiment, tu fus l'enfant chéri !